



Je le veux, sois purifié

Un homme frappé de la lèpre vient vers Jésus. "Si tu le veux, tu peux me purifier". Dans la Bible, la lèpre n'est pas seulement une maladie. Elle est symbole du mal radical qu'est le péché. C'est pourquoi elle nécessite non pas seulement une guérison, mais une purification. Alors, nous dit l'évangile, Jésus fut pris de pitié. Devant l'homme sali par le mal, une seule attitude de Dieu : la pitié, la miséricorde. Le Cœur de Dieu d'approche de celui qui souffre de son mal, le touche, le guérit. Encore faudrait-il qu'à l'image du lépreux de l'Évangile, le pécheur souffrît de son mal. Et c'est là que le bât blesse. L'homme moderne souffre-t-il encore de son péché? Ne s'y est-il pas habitué? Ne l'a-t-il pas justifié en prétendant, comme on l'entend souvent, que "tout est permis à des adultes consentants"?

En dehors de quelques terroristes, plus personne ne fait le mal. Nous ne faisons que d'user de notre liberté. En perdant la conscience de notre propre péché, nous perdons celle de la miséricorde de Dieu, nous n'en avons plus besoin. Seul un bon examen de conscience, suivi d'une confession sincère et profonde, nous fera comprendre combien nous avons besoin, nous aussi, d'entendre prononcée sur nos vies la parole de Jésus au lépreux : "je le veux, sois purifié".

Chanoine Roland Jaquenoud

CULTURE ET FOI EN DIALOGUE

50 ans après Vatican II, la réconciliation entre Église et monde est en route

*«La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque», disait déjà Paul VI. Le pape François invite les chrétiens à sortir aux carrefours des champs culturels pour y semer la «joie de l'Évangile». Un demi-siècle après le Concile (1962-1965), la Constitution sur *L'Église dans le monde de ce temps*, intitulée *Gaudium et spes, Joie et espérance*, n'a pas perdu de son actualité. Le point avec un ouvrage paru dans la collection «Vatican II pour tous» (voir encadré).*

Une profonde solidarité

*«Il faut faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle. Mais cet impact ne se produira pas si la Bonne Nouvelle n'est pas annoncée» (Paul VI, *Evangelii nuntiandi, Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps*, 1975). À lire jour après jour les pages historiques de votre quotidien sur les 200 ans du Valais dans le Confédération, il y a de quoi être impressionné de «la perte d'influence» de l'Église catholique aujourd'hui. Certains sociologues parlent même d'«exculturation» du christianisme.*

Cette évolution a l'avantage d'avoir conduit à un renouvellement des relations entre la foi et la culture (post)moderne. En effet, au lieu de diaboliser le monde et ses dangers, comme cela avait pu être le cas par le passé, Jean XXIII s'est, dès son discours d'ouverture du Concile en octobre 1962, adressé à tous les hommes (et femmes) de bonne volonté et a adopté un ton de bienveillance vis-à-vis des cultures non-européennes, des chrétiens non-catholiques, des croyants non-chrétiens et finalement de toute l'humanité. D'où la «fameuse» phrase par laquelle s'ouvre la Constitution *Gaudium et spes* sur *l'Église dans le monde de ce temps* et qui exprime la profonde solidarité des fidèles avec l'ensemble du genre humain : *«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de*

notre temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve de résonance dans leur cœur».

Dans le monde

Ce n'est donc pas une Église pour, contre, au-dessus ou en-dessous du monde que souhaite Vatican II, mais bien DANS le monde, partenaire du monde dont elle a autant à recevoir que ce qu'elle peut lui apporter. Dans sa première exhortation *La joie de l'évangile*, le pape François va dans le même sens : il ne commence pas par énumérer tous les maux dont souffrirait notre époque, mais par clamer la joie que procure l'Évangile s'il est reçu et vécu dans l'Esprit Saint !

Selon ce «style» de Vatican II, repris à son compte par le pontife sud-américain, les croyants sont invités à «inculturer» l'Évangile, c'est-à-dire à connaître les valeurs culturelles contemporaines (individualisme, mondialisation, interconnexion, ...), à les respecter dans leur autonomie, à les épouser puisqu'ils sont eux aussi citoyens de la planète, à en critiquer l'ambiguïté quand elles conduisent à l'injustice et à les transformer de l'intérieur par la lumière du Christ.

Quand le Concile parle de «culture», il ne s'agit pas simplement de l'érudition des gens dit «cultivés» ou des productions artistiques. Elle est prise au sens très large, ainsi que la définit le Conseil pontifical de la culture (1999) :

«La culture est cette façon particulière dont les hommes et les peuples cultivent leur relation avec la nature et leurs frères, avec eux-mêmes et avec Dieu, afin de parvenir à une existence pleinement humaine. Il n'est de culture que de l'homme, par l'homme et pour l'homme. C'est toute l'activité de l'homme, son intelligence et son affectivité, sa quête de sens, ses coutumes et ses repères éthiques. La culture est si naturelle à l'homme que sa nature n'a de visage qu'accomplie dans sa culture.» (Pour une pastorale de la culture, 2)

Toutes les cultures

Il y a donc une multitude de cultures, dans lesquelles la Bonne Nouvelle est appelée à s'incarner. Chaque peuple a le droit d'épanouir sa richesse culturelle sans que les pouvoirs publics ou la globalisation ne la briment. Grâce à ces multiples formes par lesquelles l'Évangile peut s'exprimer, la foi s'enrichit et le visage de l'Église s'embellit. Il suffit pour s'en convaincre de contempler les diverses manifestations, plurielles mais complémentaires, de l'unique catholicisme, lorsque François se rend aux Philippines, en Albanie, en Corée ou encore à Rio pour les JMJ. Par ce dialogue entre culture et foi, l'annonce du salut en Jésus Christ se renouvelle sans cesse et la «nouvelle évangélisation» peut servir la justice et la paix universelle.

Abbé François-Xavier Amherdt
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg

La collection «Vatican II pour tous»

François-Xavier AMHERDT, *Culture et foi en dialogue*, collection «Vatican II pour tous», Paris, Médiaspaul, 2015. À noter, dans la même collection, du chanoine de St-Maurice Jean-Claude CRIVELLI, *La liturgie, le peuple chrétien en prière* (2013) et de notre évêque, à l'occasion de l'année de la vie consacrée, Mgr Jean-Marie LOVEY, *La vie religieuse* (2014).